

Partir, revenir, être du M'Zab et d'ailleurs. Regard interdisciplinaire autour des modalités de la circulation migratoire

Kaouther Abderrezek, Mauricette Fournier, Khaled Zouari

▶ **To cite this version:**

Kaouther Abderrezek, Mauricette Fournier, Khaled Zouari. Partir, revenir, être du M'Zab et d'ailleurs. Regard interdisciplinaire autour des modalités de la circulation migratoire. Laurence Denooz et Sylvie Thiéblemont-Dollet Déplacements et Publics, Collection Interculturalités, Presses universitaires de Nancy - Editions Universitaires de Lorraine, pp.87-104, 2017, 2814302973. halshs-01319602

HAL Id: halshs-01319602
https://shs.hal.science/halshs-01319602

Submitted on 21 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque interdisciplinaire et international

DÉPLACEMENTS ET PUBLICS

14-15-16 octobre 2015

Université de Lorraine Campus Lettres et Sciences Humaines de Nancy

Partir, revenir, être du M'Zab et d'ailleurs. Regard interdisciplinaire autour des modalités de la circulation migratoire

Kaouther ABDERREZEK, Mauricette FOURNIER et Khaled ZOUARI
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, France

Résumé

Cet article se propose d'explorer de manière pluridisciplinaire la notion de circulation migratoire sous une double approche, épistémologique et empirique, à partir du regard croisé des sciences de l'information et de la communication et de la géographie, et d'illustrer ce concept par l'étude de la diaspora mozabite, une minorité religieuse et linguistique algérienne, immigrée en dehors de son territoire d'origine. Dans un premier temps, sont donc approfondis et articulés les différents concepts théoriques participant à la circulation migratoire (filière migratoire, réseau migratoire, champ migratoire, etc) qui seront, dans un second temps, appliqués à la communauté mozabite immigrée à Marseille. Enfin, une approche communicationnelle est mobilisée pour montrer comment les pratiques numériques, le web social facilitent la communication entre les différentes composantes de cette communauté, la transmission culturelle et la préservation des liens sociaux entre les populations restées au M'Zab et celles qui en sont éloignées.

Abstract

This article will explore, by a multidisciplinary way, the concept of circular migration under a dual approach, epistemological and empirical , and illustrate this concept by studying the Mozabite diaspora, a linguistic and religious minority of Algerian, immigrant outside its territory of origin. First, are articulated the different theoretical concepts involved in the migratory movement (migration chain, network migration, migration field, etc) which will, in a second time, applied to the community Mozabite immigrant in Marseille (France). Finally, a communicational approach is mobilized to show how the digital practices and the social web facilitate communication between the various components of this community, cultural transmission and preservation of social ties between people remained in M'Zab and those who are remote.

Introduction

Cet article se propose d'explorer de manière pluridisciplinaire la notion de circulation migratoire sous une double approche, épistémologique et empirique, à partir du regard croisé des sciences de l'information et de la communication et de la géographie, et d'illustrer ce concept par

l'étude de la diaspora mozabite, une minorité religieuse et linguistique algérienne, immigrée en dehors de son territoire d'origine. Dans un premier temps, sont donc approfondis et articulés les différents concepts théoriques participant à la circulation migratoire (filière migratoire, réseau migratoire, champ migratoire, etc) qui seront, dans un second temps, appliqués à la communauté mozabite immigrée à Marseille, qui va et vient, entre lieu de résidence « permanent » et territoire d'origine. Enfin, une approche communicationnelle est mobilisée pour montrer comment les nouvelles technologies permettent aux membres de la diaspora d'être du M'Zab et d'ailleurs, comment les pratiques numériques, le web social facilitent la communication entre les différentes composantes de cette communauté, la transmission culturelle et la préservation des liens sociaux entre les populations restées au M'Zab et celles qui en sont éloignées.

I. Partir, revenir : approche théorique de la circulation migratoire

1. La circulation migratoire : un concept englobant pour les études migratoires

Le terme « circulation migratoire » est d'un usage assez récent dans le langage scientifique. Sa première utilisation (à notre connaissance) revient à Hélène Guezengar et Nathalie Kotlok qui, dans leur mémoire de maîtrise, « La circulation migratoire entre la France et le Portugal » (1987), l'ont utilisé pour étudier les flux d'échange entre les deux pays à partir de plusieurs critères (flux réciproques, moyens de transport utilisés, transferts économiques, etc). Par la suite, la notion a été élargie pour faire référence « à la mobilité des hommes, avec leurs itinéraires, leur moyens de transport et de communication, la pratique effective et affective de l'espace parcouru, entre espace d'origine et l'espace de résidence » (De Tapia, 1996). Aujourd'hui cette notion « s'inscrit dans un champ d'investigation situé au carrefour de plusieurs disciplines, qui étudient la migration dans une perspective dynamique à l'encontre des approches en termes d'insertion ou d'intégration» (Ma Mung et *al*, 1998 : 5). La circulation migratoire est favorisée par deux processus. Il s'agit tout d'abord de « l'installation définitive de groupes migrants dans leurs pays d'accueil [qui] entraîne un va-et-vient entre pays de résidence et pays d'origine» (Flahaux et al, 2011) particulièrement intense quand il s'agit de communautés en diaspora (Ma Mung, 1995 et 1996 ; De Boeck, 2009 ; Abderrezek, 2015) en raison de l'importance de l'attachement des migrants à leurs territoires d'origine. Elle est également animée par « des migrations temporaires répétées dans le cadre de contrat de travail à l'étranger à durée déterminée, comme pour les cadres » (Ma Mung, et *al*, 1998 : 85).

Ainsi ont pu être élaborées plusieurs typologies des circulations migratoires, basées sur les populations qui pratiquent les mobilités et le type de mobilité observé. Quatre catégories de migrants ont pu par exemple être recensées : les travailleurs migrants « sédentarisés » dans leur pays d'accueil, qui pratiquent un va-et-vient, entre lieu de résidence « permanent » et pays d'origine ; les travailleurs hautement qualifiés qui s'expatrient temporairement dans le cadre de contrats de travail spécifiques ; les membres de diasporas qui circulent entre les différents pôles de la diaspora en fonction de la situation politique, législative ou économique ; les accompagnateurs de marchandises (Ma Mung et *al*, 1998). De même, deux types de mobilités peuvent être distingués, « les mobilités lourdes » caractérisées par un grand changement dans la vie du migrant et « les mobilités légères » qui se manifestent par de simples déplacements comme des visites familiales (Ma Mung et *al*, 1998). S'ajoute la « mobilité du retour » (définitif ou temporaire), phénomène peu étudié malgré son importance dans les trajectoires des migrants (Rallu, 2003). Au final la circulation migratoire apparaît comme « un concept englobant pouvant s'appliquer à différents types d'organisation de migrants et au mode de fonctionnement des communautés en diaspora » (Ma Mung et *al*, 1998 : 73). L'analyser demande de prendre en considération l'ensemble des relations entre pays de départ et pays d'arrivée, les flux, les itinéraires, les pratiques spatiales des migrants, les types de circulation (temporaire, définitive, de travail …), etc. D'autres concepts complémentaires ont été mis en œuvre, afin d'appréhender finement la circulation migratoire, parmi lesquels celui de champ migratoire.

2. Le champ migratoire : un concept explicatif des formations sociales et spatiales des migrations

Le concept de champ migratoire est né en 1960 dans la géographie quantitative suédoise. Il a par la suite été adopté par les géographes spécialistes des questions de migrations. Roger Béteille (1981) l'a défini comme « une aire d'extension des migrations d'une population donnée, à l'image d'un champ magnétique, qui est un espace dans lequel la dite population construit un ou des réseaux de relations ». Il a aussi schématisé les différentes étapes de construction d'un champ migratoire (Figure 1). Le phénomène démarre avec les premières vagues migratoires (primo-migrants). C'est une phase d'adaptation et de sélection des migrants qui s'installent sans relations ni organisation préliminaires. Au cours de la deuxième étape les filières et les chaînes migratoires commencent à se mettre en place entre le pays de départ et celui d'accueil par différents types des réseaux sociaux. En dernier lieu se construit un champ migratoire, caractérisé par une grande complexité de relations, qui articule divers liens entre aires de départ et d'arrivée (flux de départ préférentiels, liens fonctionnels, retraités, tourisme, des liens socio-culturel). Les relations et les liens sont également très denses à l'intérieur du groupe des migrants.

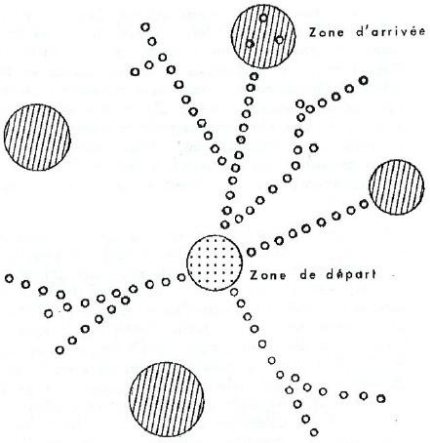


FIG. 1. — *Type I.*
La migration s'établit sans relations préférentielles ni organisation significative dans l'espace concerné.

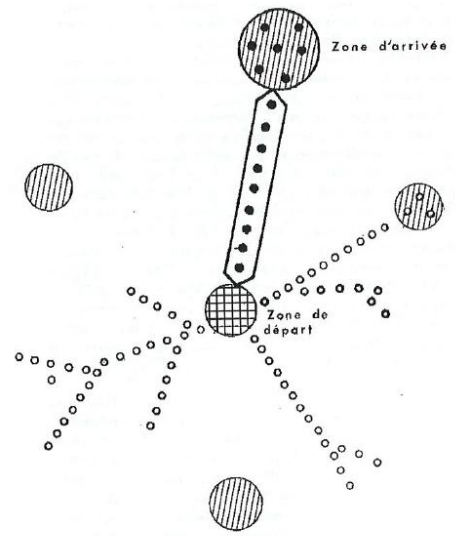


FIG. 2. — *Type II.*
Une filière directionnelle assure des flux préférentiels vers le pôle d'attraction essentiel. Mais les liens entre zone de départ et zone d'arrivée sont simples et à dominante surtout démographique.

FIG. 3. — *Type III.*
L'espace est véritablement structuré par la migration en un *champ migratoire*, dans lequel s'établissent des liens complexes entre zone de départ et zone d'arrivée, mais aussi entre éléments du groupe humain concerné. La cohésion et l'appartenance régionales ressenties en zone de départ persistent dans la *colonie d'émigrés*.

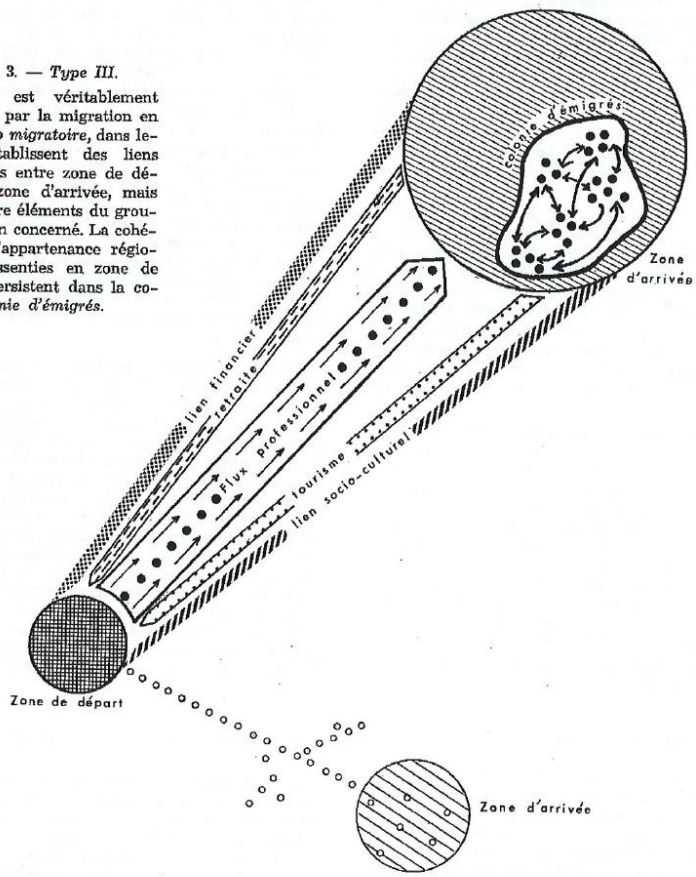


Figure 1: les modèles spatiaux de l'immigration
Source : R. Béteille, 1981, «Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels», *L'espace géographique*, n° 3, p 191, 193 et 195.

D'après Gildas Simon (2000), l'adoption du concept de champs migratoire est justifiée par une insatisfaction théorique vis à vis des autres notions utilisées dans les analyses spatiales en général, les études migratoires en particulier. En effet, les analyses antérieures privilégiaient une approche sectorielle basée sur les espaces de départ ou d'arrivée, ce qui aboutissait à ne pas rendre « suffisamment compte des rapports à l'espace, de ceux qui se nouent entre le migrant et les espaces pratiqués dans le cadre de « parcours migratoires » souvent complexes, qu'il s'agisse des lieux de départ, d'arrivée, d'implantation ou d'installation, mais aussi des relations qui s'établissent dans des lieux de passage, de transit ou peut être plus tard, des espaces de « rebondissement », siège de nouvelles migrations » (Simon, 2000 : 99). Très large, le concept du champ migratoire englobe donc plusieurs composantes (lieux de départ, d'arrivée, flux migratoires, le relationnel, les individus…). Sa compréhension n'est possible que grâce à l'analyse des réseaux et des chaînes migratoires qui le composent.

3. Les réseaux sociaux :

Le réseau social est un des éléments structurants du champ migratoire. L'invention de ce concept revient à l'anthropologue britannique John A. Barnes qui a essayé de comprendre le champ social en analysant les différentes relations (réseaux) unissant les habitants de l'île norvégienne de Bremnes (Hily et *al,* 2004 ; Mercklé, 2013). Dans les sciences humaines, notamment en sociologie et anthropologie, le réseau social se définit comme une « configuration observable, et relativement durable, réunissant par des liens de nature et de fonctions un certain nombre d'individus à l'intérieur d'un groupe, d'une situation ou d'une société plus large » (Gresle et *al.* 1994 : 322). Cette notion est également mobilisée par la géographie sociale et culturelle pour appréhender les relations entre l'individu, les groupes et le territoire, en particulier quand il s'agit d'étudier les phénomènes migratoires. En effet, elle est fréquemment utilisée pour comprendre les modes d'organisation et de production des migrations. Plusieurs chercheurs, comme Isabelle Taboada-Leonetti (1994), Hassan Boubakri (2000) ou Chadia Arab (2008), ont mis en relation le réseau migratoire et la formation des territoires d'installation suite, par exemple, à « la transmission des informations [entre migration et non migrant], le logement des premières semaines, l'avance des frais des voyages, l'aide à la recherche d'emploi » (Faret, 2003). Au final les études montrent que le système migratoire peut être considérablement modifié par les différents types des réseaux sociaux, parmi lesquels on peut recenser :

- Les réseaux formels et informels
  Les premiers « ne sont pas directement appréhendables et n'impliquent pas une adhésion volontaire [car ils] sont fondés sur des liens de parenté, biologique ou spirituelle ou sur les relations villageoises (groupes d'âge, de sexe...) à l'intérieur d'une société locale [Les deuxièmes comme par exemple des associations] sont caractérisés par une "organisation" qui les fonde à travers des règlements ou textes juridico-administratifs » (Hily et Berthomière**,** 2004 : 9). Ces derniers sont ouverts à l'adhésion volontaire
  .

- Réseaux primaires et les réseaux volontaires stratégiques
- Isabelle Taboada-Leonetti (1994) a distingué ces deux types de réseaux. Les premiers, construits lors de la phase de l'adaptation et de la sélection des migrants, sont associés à toutes les vagues migratoires. Les deuxièmes « sont construits par le groupe migrant au-delà

de leur temps d'adaptation à la société d'accueil. Lorsqu'ils maîtrisent les réseaux de la société d'accueil, le choix de recourir à des réseaux de compatriotes est le plus souvent stratégique » (Ma Mung et al, 1998 : 50).

- Les niches communautaires, les réseaux communautaires stratifiés et fonctionnels et réseaux élargis binationaux :
« des niches communautaires, à l'image de celles qu'élaborent toutes les vagues migratoires à leurs débuts, mais au sein desquels peuvent se développer des formes d'entreprenariat ethnique et des classes de notables plus durables. Des réseaux communautaires stratifiés et fonctionnels, s'implantant en partie territorialement dans les quartiers de sortes de colonies immigrées, et qui pourraient conduire à terme à la constitution de minorités ethniques. Ou encore des réseaux élargis binationaux, constituant un espace migratoire s'appuyant à la fois sur le pays d'origine et sur le pays de résidence» (Taboada-Leonetti, citée par Arab, 2008 : 40)

- Laurent Faret (1998) a proposé trois types de réseaux selon différents échelles : réseaux d'entraide à l'échelle individuelle, à l'échelle familiale et à l'échelle collective.

- Deux autres types, dépendant de la nature des relations, ont été distingués par Mark Granovetter (1973) et Elizabeth Bott (1971) : les *strong ties*, des relations solides comme les liens de parentés et les *weak ties* correspondant à des liens de solidarité sont moins forts, comme de simples connaissances.

4. Réseau migratoire et chaînes migratoires

Le réseau migratoire est primordial pour appréhender la construction des chaînes migratoires. En effet, les liens entre les migrants et les non-migrants favorisent une migration en chaîne (entre la première vague des migrants et celles qui suivent), qui conduit à une augmentation du nombre des immigrés, ainsi que l'illustrent les exemples suivants des Chinois installés au Pays-Bas ou des Bulgares immigrés en Espagne.

> « L'augmentation du nombre de restaurants entraîna l'immigration d'un nombre de plus en plus grand de Chinois, et en même temps, le développement des premières communautés de base. La raison de ce phénomène est que la migration des Chinois vers les Pays-Bas, comme dans le reste du monde, est principalement une migration en chaîne. Les Chinois vivant dans le pays de destination assurent le parrainage des parents et des amis de leur communauté d'origine qui souhaitent partir. Ces personnes ont ainsi la possibilité de migrer car ils bénéficient d'un lien migratoire avec – dans le cas présent – les Pays-Bas » (Pieke, 1992 : 37).

> « Bien que leur présence [des Bulgares] y ait été timide au début, leur croissance progressive en Catalogne s'explique évidemment par une question de chaînes migratoires [qui] sont essentiellement familiales, c'est-à-dire qu'elles se créent avec l'émigration échelonnée dans le temps de toute la famille. Bientôt après, ce groupe initial a été suivi par des amis ou des voisins. La famille et les relations de parenté constituent un lien plus fort même que la communauté ethnique et religieuse [...]. Ainsi se construisent des réseaux de chaînes familiales et d'amitié indépendantes les unes des autres » (Gómez-Mestres et Molina, 2010 : 7).

5. Le système migratoire

Les différents concepts précédemment explicités nous amènent à définir le système migratoire, notion plus large permettant d'associer un plus grand nombre de variables, donc de saisir plus finement la complexité des phénomènes migratoires. Apparu en 1970 dans la littérature

américaine, le concept de système migratoire est défini comme « l'ensemble des flux et des relations incluant pays de départ, de transit et de fixation, ou, plus précisément, l'articulation et l'architecture globale des champs migratoires fonctionnant à une vaste échelle géographique » (Simon, 2002 : 40). Il comporte trois niveaux d'analyse : « 1 : "les couples migratoires lorsqu'un champ migratoire se met en place entre deux pays ; 2 : "les espaces migratoires complexes" qui se caractérisent par "l'association, la combinaison, l'entrecroisement de plusieurs champs migratoires" ; 3 : "les espaces migratoires régionaux"». (Simon cité par Ma Mung et *al*, 1998 : 57, 58). Le fonctionnement du système se fonde sur le croisement des catégories et des types de liens (Fawcett, 1989).

Types de liens	**Catégories des liens**			
	Relations d'Etat à Etat	**Connections avec culture de masse**	**Réseaux personnels et familiaux**	**Activité des agences de migrants**
Liens tangibles	- Commerce et flux financiers - Assistance économique et technique bilatérale	-Diffusion des médias	- Remises - Correspondances des migrants	- Recrutement - Remises officiellement canalisées
Liens régulateurs	- Politiques d'émigration et d'immigration - Politique de travail temporaire	-Normes qui gouvernent le départ des migrants -Acceptation sociale des migrants	- Obligations familiales - Solidarité communautaire	- Lois et régulations gouvernant le processus migratoire - Contrats avec les travailleurs migrants
Liens relationnels	- Complémentarité de la demande et de l'offre de travail - Dépendance économique	-Similarité culturelle -Compatibilité de systèmes de valeurs	- Statut social comparé des migrants et des non migrants	- Complémentarité des activités des agences dans le pays de départ et celui d'arrivée

Tableau 1 : Une catégorisation et une typologie des liens dans le système migratoire proposé par James Fawcett
Source : Ma Mung, Dorai, Hily et Loyer, 1998, p. 62

II. Être du M'Zab et d'ailleurs : le rôle des TIC dans la circulation migratoire

Il s'agit dans cette partie d'illustrer ces processus migratoires par l'étude de la diaspora mozabite, immigrée à Marseille, en mobilisant notamment une approche communicationnelle pour montrer comment les nouvelles technologies permettent aux membres de la diaspora d'être du M'Zab et d'ailleurs. Tout phénomène migratoire est en effet aujourd'hui fortement influencé par le développement et l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (Wolton, 1998 ; Durampart, 2009). Il s'en suit que la question de leur usage par les migrants et le développement des médias diasporiques constituent deux problématiques de recherche récurrentes en sciences sociales. Certains chercheurs parlent de « migrants connectés » (Diminescu, 2005), de lien social *versus* lien technique, des liens sociaux numériques (Proulx et Klein, 2012), du web social (Millerand, Proulx et Rueff, 2010) et de l'émergence de nouvelles formes de sociabilité chez les publics nomades et mobiles, de l'utilisation des techniques dites nouvelles pour l'entretien et le maintien des liens sociaux (Dacheux 2010 ; Zouari, 2010 et 2014), ou encore du rôle des médias diasporiques (Agbobli, Kane et Hsab, 2013) dans la reconfiguration du champ médiatique électronique et l'émergence d'un « nouveau genre médiatique » (Scopsi, 2009). Les résultats d'une

enquête de terrain sur l'usage des TIC et des médias numériques par les membres de la diaspora mozabite immigrée à Marseille, permet d'apprécier le rôle de ces derniers dans le développement des liens communautaires et dans la transmission culturelle.

1- Marseille : terre d'immigration et de constitution d'un champ migratoire mozabite

En Algérie, les Mozabites constituent doublement une minorité : au plan linguistique, ils parlent une variante du tamazight (Cote, 1998) et appartiennent, au plan religieux, à l'ibadisme, branche très minoritaire de l'islam. Soucieux de trouver un refuge pour pratiquer leur mode de vie, fondé sur le respect de leurs idéaux religieux et moraux, les ibadites se sont installés au cours du Moyen Age dans la vallée isolée du M'Zab, dans le Sahara algérien (wilaya de Ghardaïa). Les difficultés économiques ont ensuite conduit une partie de la population à migrer vers les villes du nord algérien (Tell), puis en France, notamment à Paris, Lille et Marseille où ils ont commencé à s'installer à partir de 1939.

Quatre grandes phases marquent l'histoire de cette migration. Elles illustrent les concepts **de champ migratoire, chaîne migratoire et réseaux migratoires,** et expliquent leur articulation. Les primo-migrants étaient des commerçants ambulants (années 1940 – 1970). Ces initiatives individuelles constituent la première phase de construction du champ migratoire. A partir du réseau professionnel tissé entre ces commerçants et leurs homologues du M'Zab, se sont mises en place une filière et une chaîne migratoires entre pays d'origine et pays de d'accueil, favorisant la deuxième phase, représentée par une migration masculine de commerçants organisés en réseau (1970 – 1990). Le réseau familial a ensuite conduit à l'augmentation du nombre d'immigrés du fait des regroupements familiaux, ce qui constitue la troisième phase de la circulation migratoire (Abderrezek et Fournier, 2014). Dernièrement une quatrième phase a émergé avec l'arrivée d'étudiants et de travailleurs qualifiés, en raison de différents liens (familiaux et communautaires). Un champ migratoire s'est ainsi structuré : on compte à Marseille 80 familles, soit plus de 350 personnes. Il est structuré par différents types de réseaux qui participent à la construction de chaînes migratoires et d'une circulation migratoire entre pays de départ et d'arrivée.

2- Pratiques de communication et usages des TIC

L'observation de la communauté mozabite et du phénomène migratoire qui la caractérise atteste de l'existence d'une grande diversité de liens tissés au sein du système migratoire. Une étude antérieure menée auprès de la diaspora d'El Eulma (ville du nord est algérien) a montré que, malgré la durée du séjour et le degré d'intégration des immigrés mozabites dans cette ville, ces derniers gardent des liens intenses avec le territoire d'origine, qui se manifestent par de fréquents mouvements de retour temporaire au M'Zab (Abderrezek, 2015). L'étude des Mozabite marseillais a porté sur les liens sociaux numériques développés entre les membres de la communauté (immigrés et restés dans le territoire d'origine). Cinquante personnes ont été questionnées et quinze entretiens semi-directifs ont été menés : selon les données fournies par les responsables associatifs de la communauté mozabite de Marseille, cet échantillon représente environ un septième de la population. Au plan méthodologique, une répartition représentative de la communauté a été impossible a réaliser pour deux raisons principales ; d'une part l'absence de statistiques ethniques en France empêche de connaître le nombre, le genre et l'âge des Mozabites ; d'autre part, la culture et les principes de cette communauté rendent les rencontres avec les femmes difficiles voire parfois impossibles (Fournier et Abderrezek, 2015). Ceci a créé un vrai déséquilibre dans la composition de l'échantillon : sur les 70 questionnaires distribués et 50 retournés, 40 ont été remplis par des hommes et seulement 10 par des femmes. Le même problème s'est posé lors des entretiens semi-directifs : au cours des « quiz rendez-vous » seules cinq femmes ont pu être rencontrées.

	Hommes	Femmes	Ensemble
15-29 ans	12	4	16
30-49 ans	10	4	14
50 ans et plus	18	2	20
Total	40	10	50

Tableau 2 : ***Répartition de l'échantillon selon le genre et l'âge***
Source : Enquête par questionnaires réalisée à Marseille, K.Abderrezk, Mai 2015

a. Le web social : plateforme de communication numérique réservée aux jeunes :

L'enquête montre la diversité des outils de communication utilisés par les Mozabites. En effet, les personnes interrogées citent, outre la messagerie électronique, de nombreux dispositifs socio-numériques d'information et de communication comme *Facebook, Twitter, Messenger,* les forums de discussion, *Whatsupp, Viber, Skype*. Trois outils semblent cependant être privilégiés, *Viber, Facebook* et *Skype*, en raison de la facilité d'utilisation de ces dispositifs et la diversité des services proposés, comme la 3 G et la 4 G, qui offrent des applications sur le mobile et un accès direct à différents services permettant aux migrants d'entrer en contact direct avec la communauté mozabite en France, à l'étranger et avec leurs familles et amis restés en Algérie. Les résultats de l'enquête montrent aussi que 36% des personnes interrogées utilisent les réseaux sociaux numériques, notamment Facebook. Cette plateforme de communication spécialisée dans le réseautage en ligne est beaucoup plus utilisée dans les jeunes générations : parmi les 36% d'utilisateurs de Facebook, 30% ont moins de 30 ans, 5% entre 30-50 ans et 1% ont plus de 50 ans. D'une manière générale, 83.33% des jeunes (15-29 ans) utilisent les réseaux sociaux, 13.88% des 30- 50 ans et seulement 2.77% des plus de 50 ans.

b. La téléphonie fixe et mobile : un outil de communication privilégié

Largement utilisée (tous les enquêtés ont confirmé utiliser le téléphone fixe et mobile) la téléphonie est considérée par les migrants du M'Zab comme un outil de communication privilégié pour rester en contact avec les membres de leur communauté ainsi qu'en témoigne B. M (74 ans) : « *dans mes communications en France ou vers l'Algérie j'utilise généralement le téléphone, car il est facile à utiliser et en plus j'ai un abonnement qui m'offre une gratuité en France et vers les fixes en Algérie* […] *avec l'aide de mon fils j'utilise aussi le Skype pour faire des vidéos conférences avec la famille au bled* ». L'utilisation du téléphone fixe varie toutefois fortement selon l'âge des personnes interrogées : 77% des plus de 50 ans effectuent des appels téléphoniques depuis le fixe pour communiquer avec les membres de leur communauté en France, contre 49% chez les personnes entre 30-50 ans et seulement 21% chez les jeunes (15-29 ans). Comme pour l'ensemble de la société, le téléphone mobile est plébiscité, *a fortiori* par les générations les plus jeunes : la totalité des personnes de moins de 50 ans utilisent cet outil pour échanger verbalement avec les membres de leur communauté en France, mais on relève encore 85% d'utilisateurs parmi les plus de

50 ans. L'écart s'accroît entre les générations si l'on considère l'utilisation cette fois-ci des SMS et des mini messages. En effet, 65% des jeunes interrogés utilisent cette option pour communiquer avec les membres de leur communauté, alors que ce pourcentage est deux fois moindre (32%) pour les 30-50 ans et quasiment insignifiant (6%) pour les personnes de plus de 50 ans.

c. Pratiques de communication médiatisées et liens sociaux numériques : Internet et la téléphonie mobile favorisent le vivre ensemble

L'utilisation accrue d'internet et des TIC conduit à s'interroger sur leur rôle exact dans la création, le maintien et la reconfiguration des liens sociaux. En effet, le numérique permet aujourd'hui de minimiser les effets de distance du fait des « relations connectées » (Nedelcu, 2010, p 46) qu'il crée. C'est par exemple ce qu'explique A.M (47 ans), venu en France à l'âge de 13 ans avec son père, aujourd'hui, marié, père de famille, naturalisé français et disposant d'une bonne situation (emploi, maison, véhicule…) : « *je suis tout seul ici, ma femme et mes enfants sont au M'Zab, mais avec l'internet je peux les voir tous les jours, je passe plus de deux heures de conversation avec eux chaque jour* […], *avec les moyens qui existent aujourd'hui : téléphone, internet et facilité d'envois d'argent, je préfère qu'ils restent au M'Zab pour avoir une éducation selon nos principes, et qu'ils viennent ici que pour passer des vacances* ». D'autres médias constituent des cas d'études riches en perspectives scientifiques pour interroger la relation entre migration et liens sociaux communautaires.

3- Médias diasporiques et liens communautaires

a) La TV Perso, un media diasporique créé par les Mozabites pour les Mozabites

La *TV Perso* est un service lancé en France en 2007 par l'opérateur téléphonique Free qui permet aux abonnés de « *la Freebox HD de diffuser des contenus vidéo, en différé ou en direct* »[1]. L'utilisation de ce média, réservée aux membres de la communauté mozabite, est strictement privée. Les responsables associatifs mozabites rencontrés à Marseille disent avoir découvert ce service en 2008, un an après sa création. Plusieurs jeunes actifs de la communauté se sont alors portés volontaires pour développer cette plateforme et faciliter son utilisation. Ce travail de développement a permis une diffusion rapide de ce média auprès de la diaspora marseillaise au point que la totalité des enquêtés a confirmé disposer d'une Freebox et utiliser la *TV Perso*.

L'enquête réalisée auprès des Mozabites de Marseille a été l'occasion de mieux comprendre l'utilité et l'apport de la *TV Perso* pour les membres de la communauté mozabite immigrée, notamment le rôle de ce média dans la transmission de la culture et le maintien du lien communautaire. En effet, pour les personnes interrogées, la *TV Perso* permet d'accéder à des émissions culturelles religieuses, historiques, gastronomiques qui touchent de près leur communauté. Les femmes mozabites enquêtées considèrent que la *TV Perso* a permis de casser les murs invisibles qui existaient dans la société entre les hommes et les femmes. Ainsi B.M (76 ans) par exemple affirme : « *avant la TV perso, nous les femmes, on n'avait pas l'occasion d'assister ou de regarder les évènements sociaux et culturels organisés par notre Jmaa, mais aujourd'hui, il n'y a plus ce problème. Avec l'utilisation de ce service, on peut par exemple voir nos enfants lors de la fête de fin d'année scolaire qui est organisée par l'association et qui se déroule dans ses locaux…*[...]. *On a pu aussi regarder le déroulement du Nfach chez les hommes* »[2].

b) Des sites internet diasporiques pour renforcer la visibilité de la communauté

---

1 Site officiel de l'operateur Free : http://www.free.fr/assistance/206.html

2 *Nfach* : fête transportée des coutumes mozabites des *ksour.* Son principe est que chaque membre de l'*Achira* amène, selon ses capacités, un ingrédient pour préparer une grande quantité du couscous qui sera mangé collectivement. A Marseille, cette tradition est pratiquée avec quelques modifications : au lieu d'apporter des aliments, un membre de la communauté assure une collecte d'argent, puis effectue les achat nécessaires à la préparation des plats traditionnels algériens et mozabites. Cet évènement se déroule sur deux jours pendant lesquels les femmes préparent dans les locaux de l'association le samedi, le diner pour les hommes et le dimanche, leur déjeuner.

Le développement des sites web des populations migrantes nous incitent à repenser le rôle des médias diasporiques dans la reconfiguration des pratiques d'information et de communication, la production, la consommation et la réception des médias traditionnels et numériques par les migrants. Claire Scopsi parle du « web diasporique » comme d'un « nouveau genre médiatique » (Scopsi, 2009). Dans la lignée des recherches sur la diaspora digitale et les médias, ont été analysés les pratiques informationnelles et le contenu médiatique de deux sites web conçus par la communauté mozabite : le site *M'Zab média* créé le 16 avril 2009[3] et le site du *Collectif des Mozabites en Europe*[4]

Le premier adopte la logique des portails d'informations généralistes. Il diffuse en langue arabe un contenu médiatique varié, des actualités médiatique sur les Mozabites et l'Algérie, la culture, la gastronomie, la religion, le chant mozabite. Il intègre aussi des liens publicitaires vers des sites commerciaux, des écoles mozabites et autres sites qui intéressent la communauté. Une rubrique intitulée *Mzab media TV* propose des vidéos de chants mozabites et diverses informations. Le site incite aussi les utilisateurs à poster des commentaires. Une lecture rapide de ces commentaires laisse à penser que le lecteur adhère complétement à ce projet de plate-forme médiatique communautaire qu'il considère comme un média de diffusion de la culture mozabite. Les responsables de ce portail n'utilisent pas beaucoup d'images ; ils semblent plutôt miser sur l'écriture des textes et l'insertion des liens hypertextes renvoyant vers d'autres contenus.

Le deuxième site analysé est celui du Collectif des Mozabites en Europe (CME)[5], créé en janvier 2014 suite aux évènements violents qui ont secoué le M'zab en 2013. Ce groupe s'est donné pour mission principale de représenter et de porter la voix de la diaspora mozabite en Europe et de « militer pour la justice et le rétablissement de la paix » dans leur territoire d'origine. Plus politique, cette plateforme, rédigée en français, se propose de rassembler tous les Mozabites d'Europe, en vue notamment d'inciter l'état algérien à protéger les habitants du M'Zab. Ceci explique pourquoi dès la page d'accueil soient présentées de nombreuses photographies des personnes décédées dans les affrontements dans la région de Ghardaïa, décrites comme « martyrs », « assassinés lâchement par les terroristes », et leur enterrement dans leurs ksour respectifs (Tajnint, Guerrara...). Ce site recense aussi un certain nombre d'informations sur les Mozabites et leurs droits. Un espace d'archivage récapitule les données publiées depuis 2014 et l'actualité déjà diffusée dans les éditions précédentes. Cet espace d'archivage constitue une sorte de mémoire de la culture ibadite et un espace de revendication des droits des Mozabites en Algérie. Le site peut être considéré comme un media alternatif au service de la reconnaissance de la culture mozabite.

La lecture croisée de ces deux sites souligne leur similitudes : ils affichent clairement un contenu centré exclusivement sur la communauté mozabite, son histoire, son identité, sa culture. Il s'agit de dispositifs numériques de communication destinés à faciliter la collecte et la diffusion d'informations sur les pratiques ibadites et la communauté mozabite. Ces deux plates-formes sont avant tout deux espaces d'expression dont le but est de renforcer la visibilité médiatique des Mozabites à travers la production d'un discours médiatique fondé sur la défense de l'héritage culturel et des droits de cette communauté. Leur objectif final est de resserrer les liens communautaires.

Conclusion

Les études migratoires ont longtemps distingué deux grandes problématiques, celle de la migration (étude des flux, des modalités..) et celle de l'installation des immigrés (questions de

3 www.mzabmedia.com

4 http://www.mzab.eu/

5 http://www.mzab.eu/communique-du-collectif-des-mozabites-en-europe-%D8%A8%D9%8A%D8%A7%D9%86-%D8%B1%D8%A7%D8%A8%D8%B7%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B2%D8%A7%D8%A8%D9%8A%D9%8A%D9%86-%D9%81%D9%8A-%D8%A3%D9%88%D8%B1%D9%88/

l'intégration, de l'acculturation...). Progressivement ces analyses se sont enrichies de nouveaux concepts - filière migratoire, réseau migratoire, champ migratoire, circulation migratoire accordant une importance grandissante aux questions de spatialité (rapport des migrants aux espaces matériels ou idéels, pratiques sociales spatialisées...). Dans tous les cas elle renvoie à « *un ensemble de va-et-vient entre pays de destination et pays d'origine des migrants* » (Flahaux et al, 2011), particulièrement intenses quand il s'agit de communautés en diaspora en raison de l'importance de l'attachement aux territoires d'origine. Tout ce processus migratoire, du début de l'émigration jusqu'à l'inclusion du groupe dans la société d'accueil, est aujourd'hui fortement influencé par le développement des technologies de l'information et de la communication. En effet, ces dernières sont désormais inhérentes aux processus migratoires. L'exemple de la communauté mozabite immigrée à Marseille a permis d'illustrer, et conforter, les différents concepts théoriques mobilisés dans l'étude de la circulation migratoire. Il a aussi montré que les médias et les technologies de l'information et de la communication participent au maintien et à la diffusion de la culture des migrants. Facilitant le rapprochement entre les membres de la diaspora mozabite, elles offrent des possibilités pour renforcer le lien social et revendiquer l'appartenance à une communauté. Elles favorisent la présence et la visibilité des Mozabites dans l'espace médiatique et électronique, une présence nécessaire dans un contexte marqué par l'émergence de nouvelles formes de migration (voulue ou renforcée) et le développement de techniques qui entraînent une reconfiguration des liens sociaux dans les sociétés pluriculturelles dites de communication.

Kaouther ABDERREZEK, Mauricette FOURNIER et Khaled ZOUARI
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, France

Bibliographie :

- Abderrezek Kaouther, 2015, « Migration, mémoire et tourisme l'exemple des Mozabites », *Le Tourisme De Mémoire Un Atout Pour Les Collectivités Territoriales ?,* Paris, l'Harmattan, pp. 133-151.
- Abderrezek Kaouther, Fournier Mauricette, 2014, « Culture et pratique de l'espace urbain. Analyse de la production et de l'appropriation spatiale à partir des exemples comparés des communautés mozabites de Ghardaïa et Sétif », Colloque international « Défis et perspectives de l'habitat en Algérie : comprendre pour mieux agir », organisé les 18-20 novembre 2014, Alger, Algérie par le Laboratoire de recherche Ville, Urbanisme et Développement Durable, VUDD et l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme, EPAU (à paraître dans les actes).
- Agbobli C, Kane O, Hsab G, 2013, *Identités diasporiques et communication*, Québec, PUQ.
- Arab Chadia, 2008, *La circulation migratoire des Aït Ayad. Construction d'un espace migratoire entre le Maroc, la France, l'Espagne et l'Italie*. Thèse de doctorat en géographie : Université de Poitier.
- Béteille Roger, 1981, «Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels», *L'espace géographique*, n° 3, pp. 189-197.
- Bott Elizabeth, 1971, *Family and social network. Roles Norms and external relationships in ordinary urban families*, New York, Free Press, 363 p.
- Boubakri Hassen, 2000, *Programme « le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux »*, plate-forme pour la réunion de lancement, Tunis 13-14 octobre 2000, 12 p.
- Cote Marc, 1998, « Ghardaïa », *Encyclopédie berbère, 20, Gauda – Girrei*, Edisud, Aix-en-Provence, pp. 3096-3101.
- Dacheux Eric, (sous dir.,), 2010, *Vivre ensemble aujourd'hui : Le lien social dans les démocraties pluriculturelles du 21ème siècle*, Paris, L'Harmattan.
- De Boeck Laurent, 2009, « Partenariat pour la gestion des migrations professionnelles », *Séminaire de Cotonou*, 12-13 mai 2009.

- De Tapia Stéphane, 1996, « Échanges, transports et communications : circulation et champs migratoires turcs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.12 n°2, pp.45-71.
- Diminescu Dana, 2005, « Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique », *Migrations/Société*, vol. 17, n°102, pp.275-292.
- Durampart Michel. (dir.), 2009, *Sociétés de la Connaissance, fractures et évolutions*, collection Les essentiels d'Hermès, CNRS Editions
- Faret Laurent, 2003, *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*, CNRS éditions, Espaces & Milieux, Paris, 351 p.
- Fournier Mauricette et Abderrezek Kaouther, 2015, « La pratique genrée de l'espace public à l'épreuve d'une légitimité culturelle : le cas de la minorité Mozabite immigrée dans le nord algérien », communication au Seminario internazionale e transdisciplinare del gruppo di ricerca Genere e Geografia dell'A.Ge.I., *« Sguardi di genere »*, organisé le 12 mai 2015 à Arezzo par l'Université de Sienne, Italie
- Gómez-Mestres Sílvia, Molina Jose Luis, 2010, « Les nouvelles migrations dans l'Europe : chaînes migratoires, établissement et réseaux sociaux des Bulgares en Espagne et en Catalogne », *Balkanologie* [En ligne], Vol. XII, n° 2 | décembre 2010, mis en ligne le 24 janvier 2011, consulté le 04 octobre 2015. URL : http://balkanologie.revues.org/2211.
- Granovetter Mark, 1973, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology,* Vol. 78, No. 6, pp. 1360-1380.
- Gresle François, Panoff Michel, Perrin Michel, Tripier Pierre, 1994, *Dictionnaire des sciences humaines. Anthropologie / Sociologie*, Paris, Nathan Université (coll. Réf.), 469 p.
- Guezengar Hélène., Kotlok Nathalie, 1988, *La circulation migratoire entre la France et le Portugal*. Thèse de doctorat en géographie. Poitiers : Université de Poitiers.
- Hily Marie-Antoinette., Berthomière William, Et Mihaylova Dimitrina, 2004, « La notion de "réseaux sociaux" en migration », *Hommes et Migrations*, n°1250, pp. 6-23.
- Ma Mung Emmanuel, Dorai Mohamed kamel, Hily Marie-Antoinette, Loyer Frantz, 1998, « La circulation migratoire, bilan des travaux. Synthèse Migrations études ». <halshs-00673697> [En ligne] Consulté le 24 octobre 2014. URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/673697/filename/1998_synthese_rapport_circulation_migratoire.pdf.
- Ma Mung Emmanuel, 1994, « Non-lieu et utopie: la diaspora chinoise et le territoire ». *L'Espace géographique*, vol. 23, no 2, pp. 106-113.

  Ma Mung Emmanuel, 1996, (dir), *Mobilités et investissements des émigrés, Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal*, Paris, L'Harmattan, Paris, 272 p.
- Mercklé Pierre, 2013, « La " découverte " des réseaux sociaux. À propos de John A. Barnes et d'une expérience de traduction collaborative ouverte en sciences sociales », *Réseaux*, volume 2/13/6, n°182, Lavoisier, 2013, p. 187-208.
- Millerand F., Proulx S., Rueff J., (2010) Web social : mutation de la communication, Québec, PUQ, 2010.
- Nedelcu Mihaela, 2010, « (Re)penser le transnationalisme et l'intégration à l'ère du numérique. Vers un tournant cosmopolitique dans l'étude des migrations internationales ? », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 26, n° 2, pp. 33-55.
- Pieke Franke, 1992, « Immigration et entreprenariat : les Chinois aux pays bas », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.8- n°3, pp.33-50.
- Proulx S, Klein A. (Sous dir.), 2012, *Connexions: Communication numérique et lien social*, Presses universitaires, Namur, 356 p.
- Rallu Jean Louis, 2003, » L'étude des migrations de retour : données de recensement, d'enquêtes et de fichiers », *Démographie : analyse et synthèse* vol. IV, Les Déterminants de la migration, INED, Paris, pp. 199-209.
- Scopsi Claire, 2009, « Les sites web diasporiques : un nouveau genre médiatique ? », tic&société [En ligne], Vol. 3, n° 1-2 | 2009, mis en ligne le 12 décembre 2009, consulté le 21 décembre 2015. URL : http://ticetsociete.revues.org/640 ; DOI : 10.4000/ticetsociete.640

Simon Gildas, 1995, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF, 407 p.

Simon Gildas, 2000, « La mise en place et l'évolution du concept de champ migratoire ». In *Villes et géographie, innovations et perspectives*, Géoforum Aix-en-Provence, AFDG, 26 et 27 mai 2000, 175 p., pp.99-103.

Simon Gildas, 2002, « Penser globalement les migrations. », *Revue Projet* 4/2002 (n° 272) , p. 37-45.

Taboada-Leonetti, Isabelle, 1994, Intégration et exclusion dans la société duale : le chômeur et l'immigré, i*n. : Revue Internationale d'Action Communautaire : Identités et nouveaux rapports sociaux dans les sociétés pluriethniques, vol. 31/71, 1994/05. - p. 93-103*

Wolton Dominique, 1998, *Penser la communication*, Paris, Flammarion.

Zouari Khaled, Agbessi Eric, Abaidi Mohamed, 2014, « Interculturalité dans les constructions et déconstructions sur la couleur noire », Maison d'édition L'or du temps-Tunisie.

Zouari Khaled, 2010, « Analyse critique de la communication de l'ESS à travers les réseaux socio-techniques », in Éric Dacheux (dir.,), *Vivre ensemble aujourd'hui : Le lien social dans les démocraties pluriculturelles du 21ème siècle*, Paris, L'Harmattan.